Val-RIcher, Mardi 9 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Diplomatie, Diplomatie (France-Angleterre), Europe, Guerre, Inquiétude, Politique (Allemagne), Politique (Autriche), Politique (Internationale), Politique (Prusse), Politique (Russie), Relation François-Dorothée, Révolution

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-10-09
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, mardi 9 oct. 1849

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3168?context=pdf

6 heures du matin.

Votre perplexité me désole. Elle ne me gagne pas encore ; mais au fait elle est bien naturelle. Toutes les bonnes raisons sont contre la guerre. Je devrais savoir ce que valent les bonnes raisons. Je croyais impossible que la France fit, ou laissât faire une stupide folie comme la révolution de Février. L'Empereur aussi peut avoir sa folie. Et alors ! Ne vous y trompez pas ; ce que dit Morny et ce qu'il écrit au Président n'y fera rien. La France fera ce que fera l'Angleterre. Et la France poussera plutôt que de retenir. Et si cela arrivait, vous verriez Thiers et Molé, au moins le premier, entrer au pouvoir, et se mettre à la tête de cette grande affaire, espérant encore, par l'alliance intime de la France et de l'Angleterre ce que Napoléon espérait à lui tout seul, distraire et satisfaire l'esprit de révolution par la guerre, en le contenant. Chimère, mille fois chimère dans laquelle ils échoueraient bien plus vite et bien plus honteusement que n'a échoué Napoléon, mais chimère qui les tenterait (je les connais bien) et qui bouleverserait le monde. Car vous dîtes vrai; ce serait la guerre partout, et la révolution partout. Cela n'arrivera pas ; cela ne se peut pas. Il ne se peut pas que l'Empereur soit aussi fou et aussi aveugle que la garde nationale de Paris en Février. Personne ne peut prévoir, personne ne peut imaginer quels seraient, en définitive, les résultats d'un si épouvantable bouleversement, mais à coup sûr, ils ne seraient bons pour aucun des grands et réguliers gouvernements aujourd'hui debout. La fin du monde profiterait peut-être un jour à quelqu'un certainement pas à ceux qui y auraient mis le feu. Même conclusion de ma part et avec la même conviction. Mais je répète que votre perplexité me désole car enfin la chance existe, et quel serait notre sort, à nous deux, dans cette chance ! J'y pense sans relâche comme si j'y pouvais faire quelque chose. Cela ne sera pas.
Neuf heures
Je n'ai rien à espérer aujourd'hui. Je vous renvoie votre lettre allemande. Intéressante. C'est un homme d'esprit. Assez ressemblant à Klindworth. Je voudrais bien que l'Autriche et la Prusse parvinssent à s'entendre, pour quelque temps au moins, et à rétablir un peu d'ordre, en Allemagne. Si l'Empereur veut bien ou la guerre, il aura la guerre et pas Bem, et Bem bouleversera de nouveau l'Allemagne pour lui faire la guerre. Je ne fermerai ma lettre qu'après l'arrivée de la poste, pour voir si j'ai à vous dire quelque chose de Paris. Midi Le facteur arrive très tard. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre. Adieu, Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-RIcher, Mardi 9 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-09.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3168

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 9 octobre 1849
Heure6 heures du matin
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3168?context=pdf

Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer – Mardi 9 Oct^bre 1849
6 heures du matin.

Votre perplexité me désole. Elle ne me gagne pas encore ; mais, au fait, elle est bien naturelle. Toutes les bonnes raisons sont contre la guerre. Je devrais savoir ce que valent les bonnes raisons. Je croyais impossible que la France fît, ou laissât faire une stupide folie comme la révolution de Février. L'Empereur aussi peut avoir sa folie. Et alors ! Ne vous y trompez pas ; ce que dit Thiers et ce qu'écrit au Président n'y fera rien. La France fera ce que fera l'Angleterre. Si la France poussera plutôt que de reculer. Et si cela arrivait, vous verriez Thiers et Drolé, au moins le premier, entrer au pouvoir et se mettre à la tête de cette grande affaire, espérant encore, par l'alliance intime de la France et de l'Angleterre, ce que Napoléon espérait à lui tout seul, distraire et satisfaire l'esprit de révolution par la guerre, ou le contenant. Chimère, mille fois chimère, dans laquelle ils s'abîmeraient bien plus

vite et bien plus heureusement que n'a échoué Napoléon ; mais chimère qui la tenterait (je la connais bien) et qui bouleverserait le monde. Car vous dites vrai ; ce serait la guerre partout et la révolution partout. Cela n'arrivera pas ; cela ne se peut pas. Il ne se peut pas que l'Empereur soit aussi fou et aussi aveugle que la Garde nationale de Paris en février. Personne ne peut prévoir, personne ne peut imaginer quels seraient, en définitive, les résultats d'un si épouvantable bouleversement ; mais à coup sûr ils ne seraient bons pour aucun des grands et réguliers gouvernements aujourd'hui debout. La fin du monde profiterait peut-être un jour à quelques-uns, certainement pas à ceux qui y auraient mis le feu.

Même conclusion de ma part, et avec la même conviction. Mais je répète que votre perplexité me désole, car enfin la chance existe, et quel serait notre sort, à vous deux, dans cette chance ! Il y pense sans relâche, comme si j'y pouvais faire quelque chose. Cela ne sera pas.

neuf heures.

Je n'ai rien à espérer aujourd'hui. Je vous renvoie votre lettre allemande, intéressante. C'est un homme d'esprit, assez ressemblant à Klindworth. Je voudrais bien que l'Autriche et la Prusse parvinssent à s'entendre, pour quelque temps au moins, et à établir un peu d'ordre en Allemagne. Si l'Empereur veut bien ou la guerre, il aura la guerre et pas bien, et bien bouleversera de nouveau l'Allemagne pour lui faire la guerre.

Je ne fermerai ma lettre qu'après, pour voir si j'ai à vous dire quelque chose de Paris.

Midi.

Le facteur arrive très tard. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre. Adieu, adieu, adieu.

Fichier i